

tement l'instant de se poser peut-être pour construire autre chose... Elle y avait pensé si souvent. Se retrouver place centrale, dans les locaux qu'elle avait connus après la manifestation du 17 juin, quand les lycéens et les étudiants avaient rejoint les ouvriers de l'usine en lutte pour s'opposer à cette délocalisation annoncée sans ménagement.

volume 1/3 – juin 2010



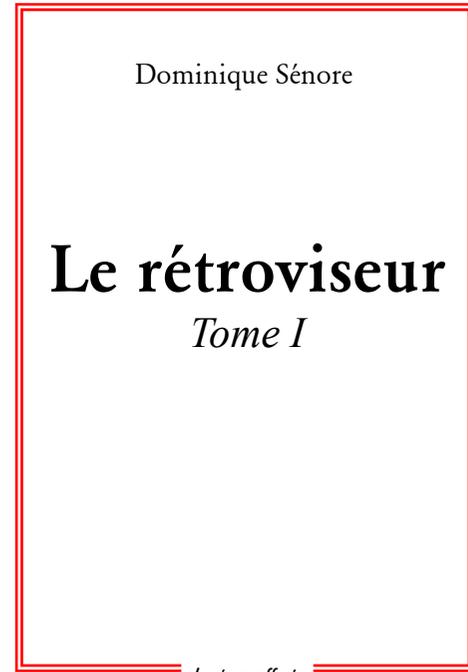
Les Editions Célestines

(Association loi 1901 à but non lucratif)

1 rue Robert Desnos
69120 Vaulx-en-Velin
☎ 04 78 80 14 74

<http://petitslivres.free.fr>

7
très long hiver et elle ne voulait voir, dans cet élan de la nature, que le signe de la fin programmée d'un cycle malin ; comme enfin le commencement d'un autre qu'elle souhaitait, au plus profond de ses songes, vivre avec force et détermination.
Qu'allait-elle retrouver à son arrivée ? Qu'allait-elle découvrir ? Ces questions l'obsédaient depuis le moment où, installée au volant, elle avait actionné le contact. 15 ans qu'elle était partie, sur un coup de tête. Quinze ans d'un parcours parfois assourdissant mais toujours riche en événements. Quinze ans qu'elle attendait secrète-



9
qu'elle espérait advint ; le soleil, quelques lacets plus bas, avait fait son apparition et percé la couche grise des nuages. Les gouttelettes scintillaient sur les feuillages et les longues ombres noires pouvaient laisser penser à un rassemblement de chevaliers, ceux qui défendaient les pauvres gens dans les bandes dessinées. La température augmentait sensiblement au point qu'elle put ouvrir la fenêtre côté passager, la seule qu'avait oubliée de verrouiller le propriétaire du fourgon emprunté pour ce déplacement. Elle fut presque éblouie par autant de belle lumière. Les feuillages verdissaient déjà de ce côté de la montagne. La vie reprenait enfin après le

2
Depuis plus de six heures maintenant elle roulait sur les routes étroites et sinueuses de cette montagne noire. Le GPS l'avait abandonnée trois fois déjà, faisant mine de recalculer l'itinéraire alors qu'il n'y avait aucun croisement depuis près de 80 kilomètres. Qu'importe. Son portable, posé sur la tablette avant, avait cessé d'afficher sa dernière petite barre, tiret final sensé la relier au monde. Depuis le moment où elle commença l'ascension, elle savait qu'elle serait seule. Cela ne l'affecta pas. Elle restait concentrée sur la route. Pourtant elle était lasse, ballottée sur le siège défoncé du vieux fourgon. Elle reconnaissait la route,

4
la zone de brouillard, celle qui précède le col et qui épouvante tellement les automobilistes qui osent s'y aventurer. Après deux ans de déracinement déchirant ; deux ans de bagages faits, défaits et refaits, à la hâte ; deux ans de chambres d'hôtels dont aucune ne fut vraiment à son goût, elle éprouvait presque du plaisir à pénétrer cette zone ouatée. Elle en était certaine, tout cela allait prendre fin, dans quelques heures maintenant. De l'autre côté de la montagne l'attendait une nouvelle vie, sa nouvelle vie !
Elle passa le col presque sans s'en rendre compte tant la brume et la brume étaient épaisses... Et puis ce

3
ses virages, son inclinaison et ses dévers. Malgré tout, l'aiguille du compteur de vitesse ne parvenait pas à dépasser 40. Fatiguée mais avant tout résolue et profondément déterminée à en finir avec cet ultime déplacement si important, elle avançait.

Elle ne voulait pas s'arrêter, espérait encore arriver avant la nuit pour avoir le temps de faire un tour rapide de la ville. Elle savait qu'il le fallait, que ça lui donnerait plus de sérénité au moment de se présenter devant eux. Elle avait imaginé 10 fois, peut-être 100, cet instant où elle prendrait la parole, avait arrangé des discours dans sa

5
tête, en avait couché sur le papier. Aucun ne l'avait complètement séduit jusque là. Elle savait cependant qu'elle devrait faire bonne figure, après tant d'années passées au loin. Elle n'avait jamais envoyé aucune nouvelle mais les souvenirs sont tenaces et elle savait qu'ils se souvenaient.
Ce n'est pas la nuit qui tomba mais le brouillard qui se leva. Ce n'était pas mieux... Elle n'en fut pas inquiète car cela ne durerait pas. Elle n'avait cessé de se convaincre, depuis deux ans maintenant que durait ce qu'elle aimait à nommer sa cavale, que la route du retour la conduirait à traverser